

Compte-rendu paru dans la revue La Tourbe des Philosophes, n° 24-25 (1983).

Jean Tourniac: *Melkitedeq ou la Tradition primordiale*, Bibliothèque de l'Hermétisme, Albin Michel, Paris, 1983.

Le personnage biblique de Melkitedeq ne peut laisser indifférent aucun de ceux dont les préoccupations touchent à l'un au moins des trois ésotérismes judaïque, chrétien ou musulman. A ce titre, il intéresse au premier chef l'hermétiste, et c'est pourquoi il ne nous paraît pas inopportun d'en parler ici-même. Melkitedeq, en effet, est le mystérieux personnage qui bénit Abraham au nom du Dieu Très-Haut. Notre intention n'est pas de rappeler les textes où il est question de Melkitedeq, puisque ce travail a été fait par Jean Tourniac, mais seulement de faire observer que, si Abraham est le père spirituel des peuples se réclamant des trois religions du Livre, Melkitedeq doit en quelque sorte représenter la source commune de ces trois religions, et plus particulièrement le principe commun aux ésotérismes correspondants. Jean Tourniac, d'ailleurs, a bien vu quelle était l'importance de Melkitedeq à ce point de vue, et on peut dire qu'il a correctement posé les prémices de sa recherche.

Le livre, assez complet en ce qui concerne la tradition judéo-chrétienne, commence par une étude du personnage de Melkitedeq et de ses rapports avec la notion de Tradition primordiale dans l'œuvre de René Guénon. Cette manière d'introduire le sujet nous paraît conforme à la perspective qui vient d'être évoquée, car ce qu'a dit de Melkitedeq l'auteur du *Roi du Monde* est effectivement capital pour la compréhension de ce dont il s'agit. Toutefois, il aurait fallu ne pas s'en tenir là, et se référer également à certains travaux qui se situent dans le prolongement de ceux de Guénon ; nous pensons tout particulièrement ici à ceux de Michel Vâlsan, qu'il ne nous paraît absolument pas possible d'ignorer si l'on désire traiter complètement le sujet en question. Comme on peut s'y attendre, cette lacune va de pair avec une approche fragmentaire de l'ésotérisme musulman, qui n'est abordé ici qu'à travers le shî'isme. Nous ne nierons pas que c'est dans certains milieux shî'ites qu'une méditation consciente sur la figure de Melkitedeq a pu trouver place, en rapport avec celle de l'Imâm. Il aurait cependant été possible de trouver des témoignages de la présence indirecte de Melkitedeq en Islam dans l'importance que cette tradition accorde à Abraham. Il est à noter, en particulier, que la prière rituelle se termine par une invocation où il est demandé à Dieu de faire descendre Sa grâce et Sa bénédiction sur Sayîdna Muhammad et sur sa famille comme il les a fait descendre sur Sayîdna Ibrâhîm et sur sa famille, ce qui, pourrait éventuellement s'entendre comme un réminiscence du geste de Melkitedeq. Il ne faut pas oublier, d'autre part, que la Thora et les Psaumes, où Melkitedeq est précisément cité (Gen., 14; 19-20; Ps., 110; 4), sont, de même que les Évangiles et bien entendu le Coran, considérés par l'Islam comme livres sacrés ; ces quatre livres sont d'ailleurs traditionnellement mis en correspondance avec les quatre fleuves du Paradis.

Relevons également que l'hypothèse de Michel Vâlsan selon laquelle il aurait existé des rapports entre Abraham et le Brahmanisme n'est pas mentionnée, fût-ce

pour être réfutée. Enfin, la question des rapports - certes délicate à étudier - entre Melkitedeq - *sans père, sans mère, sans généalogie, sans début ni fin de sa vie* - et le personnage de *Khadir* (qui est avec Idrîs, Ilyas et Isâ un des quatre prophètes toujours vivants de l'Islam) n'est évoquée qu'en passant (p. 148).

Quoi qu'il en soit, ces remarques restent somme toute secondaires si l'on considère que ce sont les données mêmes de la révélation coranique qui sont ignorées ici. Dans le chapitre intitulé « Melkitedeq dans le Coran » (titre en soi assez étonnant, car Melkitedeq n'y apparait nulle part), M. Tourniac nous donne pour un « long passage du Coran » (*sic*) un de ces récits formés à partir de bribes déformées des Évangiles et des Apocryphes que les commentateurs habituels du Coran appellent à leur rescousse pour tenter d'expliquer certains passages coraniques particulièrement difficiles concernant Jésus, sans se faire, par ailleurs, trop d'illusions sur leur réelle valeur. Il s'agit en l'occurrence d'un récit rapporté par un certain Wahb ibn Munabbih, dans lequel on retrouve, entre autres choses, les trente deniers et le reniement de saint Pierre ! Présenter ce récit comme un passage du Coran relève de la fantaisie, et ne contribue pas, c'est le moins que l'on puisse dire, à dissiper les malentendus déjà trop nombreux entre le Christianisme et l'Islam. Cela est d'autant plus regrettable que dans la perspective qui a été tracée plus haut, il importe évidemment d'envisager chacun des points de vue en présence, que ce soit sous le rapport de l'exotérisme ou de l'ésotérisme, pour ce qu'il est effectivement, et non en fonction des images déformées qu'ils en sont venus à avoir les uns des autres.

En conclusion, nous pouvons dire que si l'étude entreprise par M. Tourniac nous paraît satisfaisante en ce qui concerne le Judaïsme et le Christianisme, elle est loin de l'être en ce qui concerne l'Islam, dont M. Tourniac semble connaître le livre sacré... moins bien que celui que Joseph Smith dut aux bons offices de Moroni !

A. A.